

Construire ensemble – le Grand Ensemble



Nature	Ouvrage publié
Titre	Construire ensemble – le Grand Ensemble
Auteurs	Patrick Bouchain, avec les architectes de Construire : Loïc Julienne, Nicole Condorcet, Sébastine Eymard, Chloé Bodart & Denis Favret
Date de publication	2010
Nombre de pages	72
Pays	France
Editeur	Actes Sud
Lien internet	https://www.actes-sud.fr
Lieu de consultation ou mode d'accès	http://strabic.fr ou à la bibliothèque de « Habitat & Participation »

Note argumentaire de la contribution

Ce panel d'architectes et de journalistes nous démontrent l'exploitation intelligente et judicieuse des espaces vides qu'ils soient publics ou privés. Malheureusement, souvent, cela s'est fait en parallèle d'une lutte avec les pouvoirs judiciaires, la police, ... L'histoire des squats et des artistes en d'espaces...

Pourtant, ces espaces pourraient offrir aux plus démunis un logement et de là une identité, tout simplement.

La plupart de ses endroits relèvent d'une rénovation habile, respectueuse de l'environnement, d'un recyclage étudié des matériaux les plus divers. Ils finissent par devenir des espaces de vie sécurisés. Loin des images que l'on a trop tendance à s'en faire.

Il nous décrit aussi combien l'architecture actuelle est ensevelie dans des normes strictes qui n'ont pas évoluées avec la société. Or, dans ce domaine aussi, la simplicité nous montre le panel inestimable des possibilités de logement à offrir.

Logement social : le grand ensemble ?

C'est tout simplement la vie qu'il faut réintroduire dans le logement social.

L'idée de Patrick Bouchain part de ce très simple constat. Le système de construction et d'attribution du logement social tel qu'il est encore pratiqué aujourd'hui provoque une déshumanisation destructive, observation qui n'est d'ailleurs pas nouvelle. Le projet *Construire Ensemble le Grand Ensemble* propose une pensée du logement social alternative, qui peut faire penser au mouvement Castor d'après-guerre. Mais l'idée d'auto-construction qui caractérisait ce mouvement est réactualisée à l'épreuve du XXI^e siècle naissant, dans un tout autre contexte économique et social :

Aujourd'hui, chômeurs, travailleurs précaires ou en insertion, tous ont du temps et pourraient l'utiliser à la réalisation d'une partie de leur ville qui pourrait inclure leur habitation. [...] Ainsi l'exclu du système de consommation généralisée devient le coproducteur de l'objet principal de sa vie quotidienne.

L'idée directrice du Grand Ensemble, qui emporte avec elle cette participation active du futur usager dans la création de son logement, est celle du vivant : détourner les normes pour réintroduire la vie.

Abécédaire

2006 - 2010 - ARCHITECTURE - ARTISTES - AUTOGESTION - BEAUMONT - BIENNALE DE VENISE - BOULOGNE CALAIS - COMMUNAUTE - CONSTRUIRE - CULTURE - DEVELOPPEMENT DURABLE - ECO ENVIRONNEMENT - ENJEUX DE SOCIETE - ENSEMBLE - FRANCE - GRAND ENSEMBLE - HABITAT ALTERNATIF - LOGEMENT SOCIAL ALTERNATIF - MARSEILLE, LA FRICHE « LA BELLE DE MAI » - OCCUPATION - PARTICIPATION - PRECARITE - PROPRIETE SOCIALE - SQUATS - TOURCOING - VALEURS

PRÉFACE

L'OCCUPATION du pavillon de la France à la Biennale d'architecture de Venise, en 2006, m'a conduit à me poser la question de quoi transmettre et de comment le montrer. J'ai choisi de le faire avec mes amis et dans un acte qui n'est plus guère pratiqué : construire en habitant et créer le lieu de l'hospitalité. Notre objectif collectif était de faire le pavillon des pavillons, celui qui recevrait tous ceux qui viendraient à la biennale, construisant et habitant nous-mêmes notre pavillon. Souvent, l'architecte conçoit un bâtiment et suit sa réalisation, mais il ne vérifie jamais la souffrance de ceux qui construisent et ne connaît que rarement ceux qui l'habitent. A Venise, nous nous sommes confrontés à la réalité de l'acte de construire et de ses effets sur la conception.

Après cette manifestation, j'ai envisagé la retraite dont l'âge arrivait, non comme une mise à l'écart brutale de la vie professionnelle, mais au sens littéral du mot : une mise en retrait qui permet de mieux voir les choses. Ainsi, je peux, je le pense, ré-entrer dans la vie par une autre porte, commencer une nouvelle étape de ma vie qui aurait pour objet de transmettre, non pas dans une école comme je l'ai fait il y a une trentaine d'années, mais en expérimentant sur les lieux mêmes de la construction, en faisant converger là pratiques et réflexions pour vérifier si les choses peuvent se transformer et la situation se retourner.

Cet ouvrage, entre livre et revue, est un premier acte, simple, généreux, pour ouvrir au débat ce que nous avons fait ou allons faire, et échanger avec ceux que nous ne connaissons pas. Il est centré sur la question du logement, et plus largement de l'habiter ensemble car il n'y a pas d'un côté des équipements et de l'autre des logements... Dès qu'il y a rencontre, il y a des traces, de l'habiter. Pourtant, quand on construit du logement, on ne fait jamais attention aux habitants les plus modestes, comme si le peuple et sa culture n'avaient plus droit à l'expression. Nous voyageons pour voir des architectures vernaculaires – donc populaires. Plus encore, la construction est aujourd'hui essentiellement faite par des gens de condition modeste, très souvent immigrés, comme si de la pauvreté venait sans cesse des savoir-faire à exploiter pour construire. Peut-être qu'un jour, comme pour les ressources énergétiques, tout sera épuisé, il n'y aura plus personne pour faire la maçonnerie, la charpente, la peinture... et nous n'aurons plus les moyens de construire.

Est-il encore possible d'effectuer un retournement total de la situation en réalisant une architecture pleine de sens, faite pour les habitants qui vivent dans des quartiers dits "sensibles" où l'architecture est violente ?

Il ne s'agit pas là d'une petite chose car, en France, 7 millions de personnes vivent avec moins de 800 euros par mois et 13 millions de personnes vivent dans des logements sociaux où nulle appropriation n'est autorisée. Il n'est plus possible de continuer comme cela, de croire qu'en démolissant une partie des grands ensembles on va créer du lien social par une nouvelle architecture là où règne la sécession sociale. Il faut passer à l'acte d'une production du cadre de vie où travail, habitat, nature doivent être l'expression d'une société démocratique et non celle d'une société bureaucratique. Avoir une maison permet de ne plus être déraciné. Cette maison permet aussi, par la participation de celui qui l'habitera, de se reconstruire. Habiter en construisant et construire en habitant, c'est la seule situation permettant l'harmonie démocratique.

Ce travail civil relève d'une connaissance et d'une mise à l'épreuve du Code civil (lois, règles, règlements). Quelle est la règle que les hommes ont édictée pour pouvoir vivre ensemble ? Il faut mettre cette règle à l'épreuve de la vie. On croit toujours que l'acte est secondaire. Pour moi, il est premier. Seul un acte concret peut mettre la règle à l'épreuve et sans cesse, en faisant cela, il la valide ou la modifie.

C'est en observant la vie de chacun que l'on pourra avoir une production de la ville qui corresponde à des modes de vie inconnus jusqu'ici. Par exemple, le plein emploi n'existe plus. Il va donc falloir prendre en compte le temps perdu du travail à temps partiel et du chômage. Par la révolution informatique, le travail à façon ou à domicile renvoie à une époque ancienne avec des unités de travail diffuses. Le temps de l'éducation a changé, il s'est allongé : on entre plus tardivement dans la vie professionnelle et on reste moins longtemps en activité alors que la durée de la vie s'est allongée. On vit aujourd'hui presque deux fois plus longtemps qu'au XIX^e siècle et la moitié de ce temps est libre ! Alors, que faire de cette liberté ? La tendance actuelle montre que chaque fois que l'on a un peu plus de temps libre, c'est pour ne rien faire et consommer. Il faut retrouver dans ce temps libre le temps de la construction de la vie sociale. C'est aller apparemment à contre-courant, mais pourquoi ne pas essayer, puisque le mal-vivre est très présent, de retourner cette situation en un bonheur de vivre ?

Un petit acte peut beaucoup transformer, et notamment l'habitude de ne rien faire au principe que cela n'intéresse personne. L'espérance de vie moyenne est de plus de quatre-vingts ans, profitons-en. Prenons un autre fait : un couple sur deux divorce après sept ans de mariage et, tous les week-ends, un million d'enfants se déplacent pour rejoindre leur père ou leur mère, séparés. La famille nucléaire, qui a servi de modèle au logement social, n'existe plus. Si tous ces changements ne sont pas pris en compte, c'est encore une fois une ville contraire à la réalité qui va se construire.

Il faut expérimenter l'architecture, le projet n'est qu'une hypothèse. C'est par la mise à l'épreuve de cette hypothèse que naîtra l'expression de la vie dans l'architecture. Tous les progrès scientifiques, ainsi que l'art, n'ont été faits que par cette méthode. L'objet est de savoir si, en écoutant avec modestie le murmure de la société, la démocratie permet de donner à chacun une liberté individuelle regroupée dans un collectif dont la représentation est portée par la commune. On peut y élaborer une pensée multiple et non pas unique, mener des actions démontrant l'erreur des institutions en réalisant de petites subversions exemplaires afin de réveiller tous ceux qui sont aliénés par les habitudes. Cela pourrait passer par des choses comme cuisiner, manger, danser, chanter sur le lieu même de la construction, dans lequel se rencontrer et qui serait un abri pour la démocratie.

Toute l'idée de la mer est contenue dans une goutte d'eau, dit Spinoza, comme une petite chose peut révéler l'ensemble. C'est pour cela qu'il faut observer la vie comme elle est, par des gestes non pas nostalgiques mais premiers, faire les choses comme à la Métavilla de Venise, mettre en place sur un territoire minuscule une permanence architecturale et inviter l'autre à être votre hôte. C'est ce que nous voulons faire avec ce hors-série de l'Impensé, que notre travail vous rencontre et qu'il vous donne envie de nous rejoindre.

Patrick Bouchain, architecte
contact.web@actes-sud.fr

Extrait

« L'occupation d'un palais par une foule en liesse est une image commune du débordement révolutionnaire. Elle se décline à travers les époques, variant selon les contingences historiques. Sa persistance en fait une représentation rituelle et nécessaire, constituante du fait révolutionnaire. Elle incarne l'espoir de justice par la redistribution équitable de l'espace. L'occupation est le versant architectural d'une vision sociale. »



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*